

LE SCEAU, MARQUE DE L'HISTOIRE



*Sceau de l'abbaye bénédictine
Saint Clément de Metz*

Visite à l'exposition des archives départementales de la Moselle
sous la conduite de Jean-Éric IUNG, directeur
et Éric CASPAR, restaurateur

28 avril 2017

LE SCEAU, MARQUE DE L'HISTOIRE

LES SCEAUX

Les archives départementales de la Moselle présentent une exposition sur les sceaux, les premiers datant du IX^e siècle.

Les sceaux ont surtout été utilisés à la période du Moyen-Âge mais ils ont une origine très lointaine (la Mésopotamie) et existent dans toutes les civilisations. Les premiers sont en terre et en cire, ce qui explique que l'on en a que de très rares exemplaires : la terre casse et la cire fond. L'Histoire étant chaotique, ceci explique cela. Certains sont en métal, généralement du plomb, ce sont des « bulles », qui, eux, ont traversé plus facilement les siècles.

Cet objet est en cire colorée, verte (oxyde de cuivre) rouge, noire ou marron (pigment naturel). On ne trouve pas de sceaux bleus, car le bleu est une teinte très difficile à obtenir au Moyen-Âge, les pigments végétaux étant inefficaces, il aurait fallu les colorer avec de la poudre de lapis-lazuli, pierre précieuse fine hors de prix pour ce genre d'utilisation. Ils sont attachés à des lacs de soie colorée aux couleurs du propriétaire.

Les lacs sont en ficelle, soie unicolore ou multicolore aux couleurs du sigillant, accrochés ou noués de différentes façons selon l'époque.

Au Moyen-Âge, ils sont majoritairement en cire et servent à affirmer une appartenance et à authentifier des actes.



Contrat de mariage du XVII^e siècle scellé des 10 sceaux des familles et témoins, attachés au document sur un cordon de 1,80m. Pour protéger les sceaux, ils sont dans des étuis en bois de buis à la mode germanique.

Dans l'absolu, tout le monde peut posséder un sceau, la diffusion de l'utilisation de cet objet s'est faite par le haut. Ce sont évidemment les classes supérieures qui en ont :

* Les princes souverains, les rois, les empereurs ont des sceaux toujours de forme ronde.

Le personnage est représenté assis sur une cathèdre, drapé dans une toge courte. Sa tête est couronnée et il brandit à la main un symbole du pouvoir (sceptre, globe,...) Autour, on trouve des blasons ou des éléments de blasons affichant les terres qui lui appartiennent. Ces affirmations de possessions ne sont pas toujours fiables parce que ces monarques avaient tendance à tricher un peu pour gonfler leur puissance...

Ultérieurement, le blason des maisons royales ou impériales remplace les personnages.



856 - Sceau du roi Lothaire, petit-fils de Charlemagne

*Le souverain est représenté encore comme un empereur romain.
Ce sceau est appliqué directement sur le document, avec une « un taille »
(gravure en creux du sceau). Pour qu'il puisse tenir, le parchemin est
entaillé et la cire doit s'accrocher dans cette entaille et se répandre un
peu au dos du document.
C'est donc éminemment fragile.*



Sceau de Charles Quint

* les princes (par exemple le Prince Charles de Lorraine) ont également des sceaux ronds.

Ils sont généralement représentés comme des cavaliers chargeants. Au Moyen-Âge il est facile d'estimer leur époque parce que leur harnachement et leur armement sont fidèles à la réalité. Autour du cavalier, les blasons des fiefs qui lui appartiennent, avec souvent, sur le caparaçon du cheval et le bouclier, d'autres blasons de soi-disant terres leur appartenant. La posture des chevaux est très approximative.



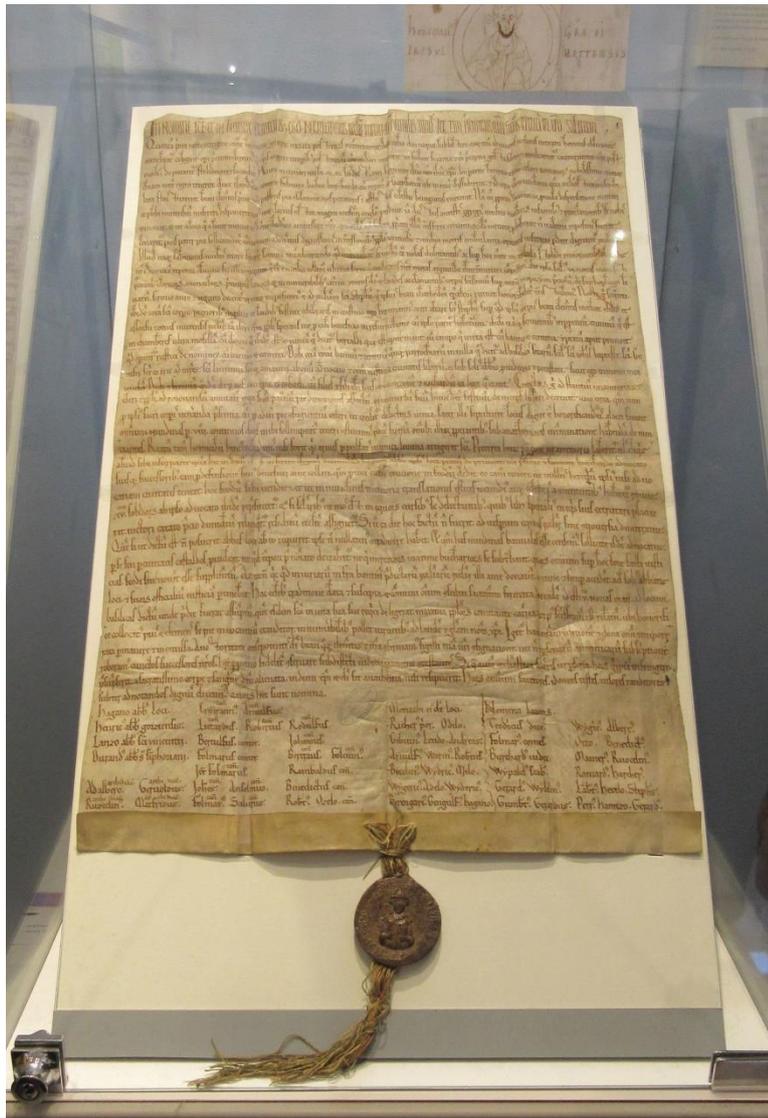
*Sceau de Ferry III, duc de Lorraine.
(11 avril 1284)*

*Le duc lancé au galop vers la gauche, coiffé
d'un heaume ovoïde, tient de la main droite la
lance avec gonfanon aux armes et se couvre
de l'autre le torse de l'écu triangulaire.
Caparaçon aux armes sur l'encolure et la
croupe du cheval.
Dans le champ au-dessus de la croupe, un
petit lion héraldique.*

* Les chevaliers

Sont également représentés comme cavaliers chargeants.

* Les évêques ont des sceaux en forme de navette (comme les femmes). Suivant leur cursus d'accession à la fonction, par la filière des ordres ou par nomination, leur représentation sur le sceau est différente. Un évêque est représenté assis sur une cathèdre, le bas de son corps est vêtu comme un prince laïc, le haut comme un ecclésiastique, avec une pause bénissante.



Charte de l'évêque Hermann ~1074

Cet évêque de Metz émet une charte pour déterminer les jours de foire d'où découlaient taxes et péages. La liste du bas du parchemin est la liste de témoins.

Ce document semble avoir été réparé ou remplacé 100 ans après son émission car l'attache ne correspond pas à la technique initiale d'accroche de sceau et l'écriture est plutôt du XII^e que du XI^e siècle.

* Les personnes morales possèdent aussi des sceaux comme la petite justice de Mars-la-Tour. Le sceau représente saint Martin en train de partager son manteau.

Concernant les abbayes, les sceaux... ces logos d'antan, ce sont les saints desquels elles se réclament qui sont gravés dans la cire. Ces personnages sont identifiables par un fait merveilleux qui les caractérise ou leur type de martyre : saint André sera représenté étendu sur son gril, saint Étienne lapidé et saint Martin tranchant son manteau.

L'abbaye bénédictine de Saint-Clément de Metz

Sur ce parchemin de 1607 concernant un partage de bois entre l'abbaye Saint-Clément et Claude de la Ruelle, elle présente donc un sceau hagiographique : Clément, mitre en tête et crosse en main, tient le Graouilly (mi-oiseau mi-chien) ; il sort d'un monument à étage et se dirige vers la Seille (traits sinueux sur la gauche) pour y noyer le monstre.



* Les femmes

On trouve fort peu de sceaux de femmes pour la simple raison qu'elles étaient sous la coupe de leur époux. Les veuves –donc libres– ou les femmes très fortunées étaient donc les seules à posséder un sceau, elles étaient très peu nombreuses.



*Sceau d'Anne d'Haussonville,
abbesse de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz
1558*

*Légende sur deux rangs concentriques, le second sur
une banderole :*

*S : ANNA : DE : HASOVI : STI : PETRI : ABASA
M. // SVE : ITRATA 1545*

*« Sceau d'Anne d'Haussonville, abbesse de Saint-
Pierre-aux-Nonnains de Metz, intronisée en 1545 ».
Sous un dais d'architecture Renaissance brochant
sur la légende, l'abbesse, debout, de face, sur une
console, tenant la crosse de la main droite et de la
gauche un livre sur la poitrine. Champ orné de
rinçeaux. Au-dessous, empiétant également sur la
légende, écu à crois frettée, posé sur une crosse en
pal.*



*Sceau de Jeanne de Fontoy, dame d'Avillers
1304*

Femme debout sur un piédouche, avec coiffe et voile, légèrement déhanchée, la main gauche sur le cœur et de la droite tenant une couronne à écu à l'aigle.*

** Piédestal mouluré carré ou circulaire qui sert à porter un buste, un vase, etc. Un buste monté sur **piédouche**, monté en **piédouche**.*

Les sceaux sont utilisés de Saint Louis (XI^e siècle) à Charles X (XIX^e siècle), ensuite ils tombent en désuétude.

Sous Louis XIV, ils ont déjà une moindre importance, les matrices abîmées ne sont pas remplacées, ils perdent donc de leur beauté.

Il existe bien sûr des faux !

Ils se repèrent par des écritures qui ne correspondent pas à l'écriture de l'époque, des erreurs de dates ou des erreurs de personnages qui ne sont plus de ce monde alors qu'ils sont signataires ou ont servi de témoins dans le document présenté.

Par exemple, dans le document suivant datant d'environ 950 et qui est une donation de terre à une abbaye, le rédacteur fait référence à Othon 1^{er} du Saint Empire et commet ensuite des erreurs de dates. De plus, le sceau ne correspond pas à celui d'Othon mais plutôt à celui d'un certain Uldaric.



Une autre façon de repérer une falsification est de radiographier les sceaux et d'examiner la façon dont les lacs sont pliés ou disposés dans la cire. La disposition doit être conforme à celle de l'époque.

Les bulles

Les bulles sont en métal, le plomb. Il y a des bulles civiles et ecclésiastiques.

Les bulles papales remontent au VI^e siècle et la dernière est en 1903, scellée par Léon XIII.

En général, sur l'avant on trouve une représentation religieuse, au revers le nom du pape, ce qui rend l'identification facile. Les lacs sont codifiés : rouge et or.

Ces objets de métal ont mieux traversé les siècles car ils ne cassent pas. Seul, un incendie peut faire fondre le métal. Le plomb peut aussi subir une dégradation due à la présence de vapeurs organiques corrosives (à base d'acide acétique) dans l'atmosphère environnante. À ce jour on sait stabiliser, pas stopper définitivement.

LA RESTAURATION

Les archives départementales de la Moselle ont une collection de quelque 4600 sceaux pour 2780 sigillants. Précieusement conservées, certaines pièces ont besoin de nettoyage ou de restauration.

C'est le travail d'Éric CASPAR. Il ne travaille que sur les sceaux de cire.

Ses outils et produits :

Scalpels	Couper, gratter
Pinceaux	Essuyer, peindre pour obtenir la mise en valeur des reliefs
Petit fer à pyrograver	Faire fondre la cire
Cercles de fer	Cercler les moulages
Petits socles de bois circulaires	Poser les cercles pour les moulages
Lunettes d'horloger	Grossir pour obtenir une précision optimale du geste
Cire	Matière de base
Pigments	Obtenir la coloration de la cire
Eau	Nettoyer les sceaux empoussiérés
Savon	Nettoyer les sceaux empoussiérés
Coton	Nettoyer les sceaux empoussiérés
Colle d'esturgeon	Coller ou recoller les petits bouts ou les écailles de cire sur le sceau
Plâtre rapide	Effectuer les moulages rigides
Silicone	Effectuer les moulages souples



La collection de sceaux est en restauration continue, soit une première restauration, soit une seconde restauration due à l'amélioration des techniques et des produits.

Lorsqu'un sceau est abîmé, on intervient le moins possible sur l'objet, on ne le reconstitue pas, on fait une restauration réversible pour que dans l'avenir, au fil de l'évolution des matières, on puisse améliorer la réfection actuelle pas (même méthode que pour les fresques). On se borne à limiter les dégâts.

Lorsqu'un sceau est sale, le restaurateur entreprend un nettoyage qui se fait par une application d'une « toile d'araignée » de coton imbibé d'eau et de savon. La poussière et les impuretés sont absorbées par le coton. L'opération se répète un certain nombre de fois jusqu'au résultat jugé satisfaisant. C'est une étape très longue.



Éric CASPAR nettoyant un sceau ►

Le restaurateur fait fondre de la cire (à 80°) proche de la cire originale (soit de la cire d'abeille, soit de la cire de carnaúba, palmier du Brésil) puis il la colore dans une teinte légèrement différente de la teinte originale afin de faire la distinction entre la réparation et le sceau, puis il recolle les écailles ou les petits morceaux de cire à la colle d'esturgeon. La restauration des bords se fait par boulettes de cire ajoutées les unes aux autres, ce qui facilite le travail. Pour éviter de chercher où vont les petits morceaux au moment de les coller, le restaurateur fait d'abord un dessin du sceau pour les situer très rapidement.



◀ Restauration de sceau. La forme est évoquée, les débris du sceau placés aux endroits pertinents.



Dessin préparatoire de la restauration ►

LES MOULAGES

La prise d'empreintes se fait avec du plâtre ou de la silicone qui durcit à froid.

Le restaurateur choisit le moule qui va cercler le mieux le sceau, le poser sur un petit socle de bois et y verser la pâte. On obtient ainsi une empreinte en creux l'« un taille », qui va permettre ensuite d'obtenir une reproduction du sceau choisi.



Meuble à rangement de moulages du siècle dernier.

L'ARCHIVAGE

Les sceaux sont archivés dans un conditionnement individuel à plat. Le document et le sceau sont calés sur un plateau amovible, lui-même placé dans une boîte de conservation, afin de permettre une manipulation du document sans préhension directe.



LE SIGILLOGRAPHE

Pour être sigillographe, les Archives nationales prennent des gens sortis des Beaux-Arts. Elles les forment pendant deux mois de façon empirique et font passer un examen qui consiste en une réfection de sceau authentique.

Il y a actuellement huit sigillographes en France, sept employés par l'État et un privé.

Le métier est complètement en train de changer, l'informatique et la 3D permettant de reconstituer virtuellement les objets. Donc la transmission du savoir est en mutation.



SECR[ETUM OP]PI[DI DE] ZABERNIA
Sceau secret de la ville de Saverne

*Licorne bondissante, de profil, tournée vers la gauche.
Champ fretté*, les claires-voies semées de mouchetures (ou d'étoiles).*

* **Frette** : ornement formé de demi-baguettes dessinant sur une surface plane des lignes brisées qui se coupent.